

Alberto Angela

LES TROIS JOURS DE POMPÉI

*Traduit de l'italien
par Catherine Pierre-Bon*

Payot

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur
payot-rivages.fr

Édition française établie
par Mario Pasa

Titre original :
I TRE GIORNI DI POMPEI
23-25 ottobre 79 d.C. Ora per ora,
la più grande tragedia dell'antichità

Illustrations :
1-4, 10, 11, 13-16 : © Gaetano e Marco Capasse / Capware.
5-9, 12, 17, 19-30 : © Photos Alberto Angela.
18 : © Fondazione CIVES, Museo Archeologico Virtuale, Herculaneum.

Su concessione del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo – Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Pompei, Ercolano e Stabia, n. 0016335 del 16/10/2014, e su concessione del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo – Soprintendenza per i Beni Archeologici di Napoli, n. 16569 del 7/11/2014.

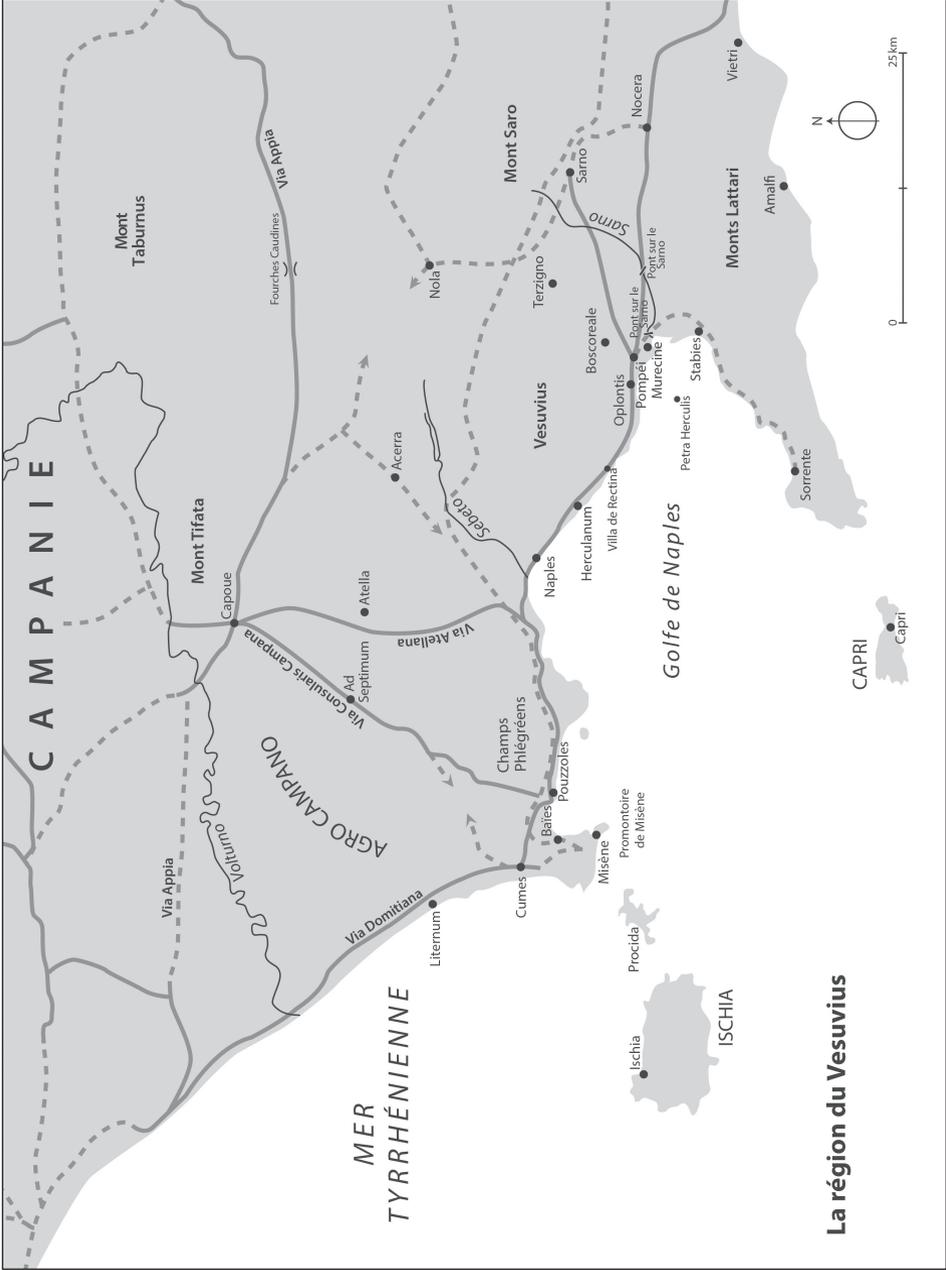
L'Editore ha fatto il possibile per reperire i proprietari dei diritti. Rimane a disposizione per gli adempimenti d'uso.

© Rizzoli Libri S.p.A. / Rizzoli, Milan, 2014-2017
© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2017

NUNC EST IRA RECENS NUNC EST DISCEDERE TEMPUS
SI DOLOR AFUERIT CREDE REDIBIT AMOR

Fuyons tant que je suis en proie à la colère,
Car, le dépit calmé, l'Amour la ferait taire.

PROPERCE, *Élégies*, Livre II, v, vers 9 et 10.
(Citation reprise sur le mur d'une maison
de Pompéi.)



La région du Vesuvius

AVANT-PROPOS

En 79 après J.-C., une terrible éruption volcanique détruisit Pompéi, Herculanium, Oplontis, Boscoreale, Stabies et le site de Terzigno. Contrairement aux nombreux livres qui cherchent à comprendre comment les victimes ont affronté leur destin, celui-ci raconte la tragédie à travers l'histoire de ses survivants. Car oui, certains ont survécu. Au terme d'une longue enquête, nous savons aujourd'hui que sept personnes au moins ont échappé à la catastrophe.

Qu'ont-ils vu ? Que nous révéleraient-ils s'ils pouvaient nous parler ?

Dans deux célèbres lettres à Tacite, Pline le Jeune est malheureusement le seul à avoir décrit le drame dont il fut témoin. De nos sept rescapés, c'est aussi celui qui en était le plus éloigné, à une trentaine de kilomètres. Il crut néanmoins qu'il allait mourir, terrorisé par les secousses et les nuages de cendre. Beaucoup plus proches du volcan, les autres n'ont laissé aucun témoignage. Nous connaissons cependant leur nom, leur âge ; nous savons où certains habitaient, et pour deux d'entre eux nous sommes même en mesure de reconstituer leurs dernières heures, replongeant au cœur de l'horreur à leurs côtés.

Découvrir la trace de sept survivants près de deux mille ans plus tard représente déjà beaucoup, c'est vrai, mais ce n'est pas suffisant. En s'intéressant à leur entourage, on peut aussi se

faire une idée de la vie quotidienne à Pompéi peu avant que sa population soit frappée par l'une des plus grandes tragédies que le monde ait connues. C'est pourquoi d'autres personnages ayant réellement existé évoluent dans cet ouvrage, aux côtés des rescapés. Pour la plupart, nous connaissons aussi leur nom, leur âge, leur métier, parfois même leur apparence physique et l'histoire de leur famille. Mais rien ne permet d'affirmer qu'ils ont été tués pendant l'éruption ou qu'ils ont échappé à l'horreur.

Enfin, il y a ceux dont nous ignorons presque tout, sinon qu'ils ne s'en sont pas sortis, qu'ils sont morts sur place, piégés dans cet enfer. Leurs restes, recueillis par les archéologues, sont conservés avec soin dans les réserves du site ou exposés au public derrière des vitrines.

Ce sont donc les rescapés, les éventuels survivants et les victimes qui vont nous faire revivre ces dernières heures. Notre récit s'articulera autour d'hommes et de femmes « réels » et non autour de personnages de fiction, comme c'est presque toujours le cas dans les films et les livres sur le sujet (le héros, l'héroïne, le méchant, l'esclave bon à jeter en pâture aux murènes, les deux gladiateurs qui finissent par devenir les meilleurs amis du monde, etc.). Pourquoi écrire un scénario ou un roman, alors qu'ont bel et bien existé des personnages dont l'histoire est peut-être plus intéressante ?

Ainsi, nous allons suivre des gens comme vous et moi dans leurs activités quotidiennes au cours des deux jours ayant précédé l'éruption, puis découvrir ce qu'ils durent affronter. Bien entendu, nous ne savons pas précisément ce qu'ils étaient en train de faire lorsque se réveilla le Vésuve (ou plutôt le « Vesuvius », ainsi qu'on appelait alors ce mont qui ne ressemblait pas un volcan). Ce que vous allez lire est une reconstitution logique de leurs journées, de ce qu'ils ont vu et vécu personnellement. Les lieux, en revanche, correspondent à la réalité, qu'il s'agisse des rues, des villas ou des exploitations agricoles disséminées sur les versants du volcan. Les fresques

décrites sont elles aussi celles que l'on peut voir aujourd'hui *in situ*.

Nos protagonistes nous conduiront à Pompéi, à Herculaneum, à Oplontis et ailleurs, révélant ce qu'était l'existence à cette époque, une existence différente de celle évoquée dans les romans. Chaque ligne s'inspire en effet des conclusions établies par les archéologues sur la manière dont on vivait dans toute la zone côtière frappée par l'éruption, mais aussi du travail des vulcanologues, des historiens, des botanistes et des archéanthropologues.

Deux remarques encore avant de remonter le temps : en qui concerne la date de l'éruption, fixée en général au 24 août 79 après J.-C., j'ai opté pour la thèse automnale, qui la situe deux mois plus tard, le 24 octobre, sur la base de recherches et d'observations précises, ainsi qu'on pourra le lire à la fin de l'ouvrage ; quant à ma description des différentes phases de la catastrophe, elle s'appuie certes sur les sources anciennes et sur l'archéologie, mais elle doit énormément aux travaux des vulcanologues qui ont étudié ailleurs des éruptions plus récentes présentant bien des similitudes avec celle de 79 après J.-C. en Campanie.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture.

LES PERSONNAGES

Cette liste présente par ordre d'apparition les personnages dont nous allons suivre l'histoire, dans la vie et parfois jusque dans la mort. N'y figurent pas ceux qui font uniquement l'objet d'un court passage ou d'une simple mention.

RECTINA, aristocrate romaine. Elle donne un banquet à Pompéi moins de quarante-huit heures avant la tragédie. Elle s'en sortira.

PLINE L'ANCIEN (Caius Plinius Caecilius Secundus), naturaliste, écrivain latin et amiral de la flotte impériale de Misène.

EUTYCHUS, esclave de confiance de Rectina, qu'il suit dans tous ses déplacements.

CAIUS CUSPIUS PANSA, jeune politicien aux yeux de vipère. On le retrouve à la table des hommes influents de Pompéi.

CAIUS JULIUS POLYBIUS, le grand maître du business à Pompéi. On le verra entrer avec désinvolture dans un établissement peu fréquentable de la ville.

LUCIUS CAECILIUS JUCUNDUS, banquier d'âge vénérable, connu pour être particulièrement doué en affaires. Il reçoit une femme riche et séduisante dans son bureau du Forum.

POMPONIANUS, riche propriétaire d'une villa à Stabies, avec qui Pline l'Ancien passera ses dernières heures. Il s'en sortira probablement.

- FLAVIUS CHRESTUS, affranchi de Stabies. Il va jouer aux dés dans un petit « casino » de Pompéi. Il s'en sortira.
- LUCIUS CRASSIUS TERTIUS, propriétaire d'une *villa rustica*. Lors de l'éruption, il se réfugiera dans un entrepôt avec son trésor.
- NOVELLA PRIMIGENIA, célèbre actrice de mime. Nous la suivons tandis qu'elle parcourt les rues de Pompéi, étendue sur une litière aux côtés d'un personnage puissant.
- MARCUS HOLCONIUS PRISCUS, élu duumvir grâce au soutien du banquier Lucius Caecilius Jucundus. Il disparaîtra pendant l'éruption sans laisser de traces.
- AULUS FURIUS SATURNINUS, jeune homme appartenant à l'une des familles les plus respectées de Pompéi. Il est en affaires avec Rectina. Lui aussi s'en sortira.
- CAESIUS BASSUS, poète d'une grande sensibilité, ami de Rectina. Il loge à Pompéi dans l'hôtel cinq étoiles d'Aulus Cossius Libanus.
- TITUS SUEIDIUS CLEMENS, tribun inflexible représentant l'empereur à Pompéi. Nous le rencontrons alors qu'il effectue une importante tournée de reconnaissance en ville. Il survivra.
- NUMERIUS POPIDIUS PRISCUS, personnage ayant fait fortune grâce au commerce du vin et à la fabrication de tuiles ; il est également propriétaire d'une boulangerie. Est-il possible qu'il s'en soit sorti ?
- AULUS VETTIUS CONVIVA et AULUS VETTIUS RESTITUTUS, deux frères qui se sont enrichis après avoir été affranchis. Leur maison est l'une des plus belles de Pompéi.
- AULUS COSSIUS LIBANUS, affranchi d'origine juive. Il accueille Caesius Bassus dans son hôtel de luxe à Pompéi.
- APOLLINARIS, médecin de l'empereur Titus. De passage à Pompéi, il examine Rectina.
- MARCUS EPIDIUS SABINUS, dit le « Quintilien de Pompéi », candidat à la charge de duumvir et propriétaire de l'élégante demeure où il héberge Titus Suedius Clemens.

STALLIANUS, plombier pompéien chargé de réparer les canalisations endommagées par de récentes secousses sismiques.

CLODIUS, vendeur de manteaux dans une échoppe à l'entrée des thermes. Il fera tout pour sauver sa famille.

MARCUS CALIDIUS NASTA, vendeur ambulante de statuettes sacrées sous le tétrépyle des Holconii.

LUCIUS VETUTIUS PLACIDUS, propriétaire de l'une des plus belles auberges de la via dell'Abbondanza. Où a-t-il caché son argent ?

ASCULA, épouse très jalouse de Lucius Vetitius Placidus.

ZOSIMUS, vendeur d'amphores, de lampes à huile et de récipients en tout genre dans une échoppe qui ressemble à un souk.

FELIX, pêcheur d'Herculanum. Il profite d'une pêche miraculeuse grâce au volcan.

AULUS FURIUS SATURNINUS (père), chevalier de l'ordre équestre et prêtre attaché au culte de Jupiter. C'est l'un des bienfaiteurs d'Herculanum.

JULIA FELIX, entrepreneuse aux idées extrêmement modernes. Nous la rencontrons tandis qu'elle s'entretient avec Rectina à la villa des Papyrus.

ÉPOUSE DE LUCIUS CAECILIUS JUCUNDUS. Sa décision de passer la nuit dans leur *villa rustica* près de Pompéi lui sera fatale.

TIBERIUS CLAUDIUS AMPHIO, affranchi gérant l'exploitation agricole du banquier Jucundus. Il entourera sa maîtresse de ses bras pour la protéger.

LUCIUS CAECILIUS APHRODISIUS, affranchi de confiance du banquier Jucundus et gardien de son trésor. Il tentera d'échapper à la mort en s'abritant dans une citerne.

LUCIUS BRITTIUS EROS, autre affranchi de la villa de la Pisanella. Il sautera sur la première occasion pour essayer de sauver sa peau.

FAUSTILLA, usurière. Elle tentera de récupérer son argent dans la panique générale.

« RACONTE, RECTINA ! »

Quelques années après l'éruption

SI MEMINI

Si je m'en souviens bien*...

Des yeux sombres et profonds brillent dans la pénombre. Quiconque croise ce regard est aussitôt attiré par la chaleur intense qui en émane, une chaleur toute méditerranéenne. Des cheveux de jais encadrent l'ovale du visage, ondulant telles des vagues sombres venues s'échouer sur la peau laiteuse du visage comme elles le font sur les plages de Campanie, la région où cette femme est née et a grandi.

Le large collier d'or incrusté de perles et d'émeraudes qui se soulève et s'abaisse doucement sur sa poitrine au rythme de sa respiration n'ajoute rien à sa beauté ; superflus également les deux serpents en or massif et aux yeux d'émeraude qui enserrent ses avant-bras de leurs anneaux. Quant à ses riches vêtements de soie brodés de fils d'or, ils semblent presque ternes par rapport à la fascination qu'elle exerce sur tous les participants du banquet.

* Toutes les citations en tête de chapitre sont des inscriptions découvertes sur les sites archéologiques de Pompéi et d'Herculanum. Voilà pourquoi certaines sont écrites dans un latin bien peu littéraire. (*N.d.É.*)

Allongée sur un lit de table (ou « triclinium ») aux tons ocre, le coude gauche reposant avec élégance sur un coussin moelleux, elle écoute avec attention son interlocuteur, couché lui aussi à quelques pas de là. Un homme fascinant, le teint hâlé, large d'épaules, les cheveux poivre et sel, les lèvres charnues. Quand il sourit, des rides d'expression se dessinent au coin des yeux et de la bouche.

Autour d'eux, beaucoup d'autres invités participent au banquet sur des lits triclinaires, dans le strict respect de l'étiquette romaine. Tous conversent allègrement. Les murs aux couleurs éclatantes s'ornent de scènes peintes à fresque, de fausses architectures et de paysages imaginaires.

Qu'il s'agisse de l'habillement ou du décor de leurs maisons, l'univers des Romains est beaucoup plus coloré que le nôtre, dominé par des murs blancs et des vêtements sombres. De la même façon, le sol est recouvert de mosaïques polychromes, et leurs motifs géométriques ou figuratifs sont réalisés avec des tesselles si petites qu'on croirait regarder un vrai tableau.

La salle à manger, appelée elle aussi « triclinium », s'ouvre sur un vaste jardin intérieur agrémenté d'une colonnade et de plantes ornementales aux parfums subtils que de talentueux jardiniers ont sculptées dans les formes les plus variées. Quelques paons évoluent au milieu de cette végétation, tandis que l'eau jaillissant des statues-fontaines en bronze s'écoule dans de petits bassins en marbre.

Des serviteurs vont et viennent, leurs plateaux en argent chargés de délices allant des bouchées d'autruche, un mets raffiné et coûteux, aux filets de murène pochés dans une sauce aux épices, en passant par le chevreau au miel, les fruits de saison, les figes sèches, les noix ou encore les dattes d'Afrique du Nord.

Notre regard est attiré par les petites tables installées devant les lits. Entre les plats et les pichets en verre soufflé d'une extrême finesse, nous remarquons de petites statues de

bronze figurant des vieillards décharnés, nus comme des vers, au membre démesuré. Ils soutiennent de petites coupes en argent emplies de pâtisseries et de fruits offerts aux convives. Ces statuettes sont des porte-bonheur, symboles de fécondité. Disséminés çà et là sur les tables, on note aussi des squelettes en argent d'une dizaine de centimètres de haut. Dénommés *larvae convivales*, ils rappellent aux vivants que l'existence est courte, qu'il faut savoir apprécier ce don et toujours voir le bon côté des choses, exactement comme dans les banquets.

Une main se tend pour saisir quelques figues sèches sur l'un des plateaux. Nous sommes en automne. Un poète accompagné de musiciens déclame ses vers dans un coin de la maison, mais personne ne l'écoute. Ces notes s'insinuent pourtant dans la tête de l'hôtesse, distillant leur venin. Car ce thème musical ne lui est pas inconnu. Un souvenir lointain refait surface, une image assez vague liée à une angoisse. Et cette main qui plonge dans les figues... Une impression de déjà-vu. Mais où ? Tout à coup, un rire strident éclate dans la salle, s'élevant au-dessus des conversations. On le doit à l'un des invités, un homme replet aux cheveux blancs, allongé un peu plus loin, qui plaisante et parle la bouche pleine avec un autre convive. Ce genre de rire aussi la femme l'a déjà entendu à l'occasion d'un banquet... Oui, elle s'en souvient maintenant.

Un banquet dans sa villa, le dernier avant la tragédie. Les bruits, la musique, les conversations s'évanouissent soudain. Non seulement la scène devient muette, mais elle semble se dérouler au ralenti. La femme regarde autour d'elle, observe les hôtes. Peu à peu d'autres visages se superposent, et c'est ainsi qu'apparaissent, un par un, les hommes qui se trouvaient chez elle peu avant l'éruption. L'air serein, souriants et détendus, ils bavardent et plaisantent. Que font-ils ici ? Que leur est-il arrivé ? Elle cherche du regard quelque chose à quoi se raccrocher, elle se tourne vers la petite table à côté de son triclinium, mais ses yeux tombent sur les statuettes en bronze et

en argent. Elle n'arrive pas à se détourner de cette vision : le squelette aux orbites vides, sans expression, les côtes telle une cage d'où toute vie s'est envolée. Vient ensuite la statuette du vieillard, les joues creusées par l'âge, la bouche grande ouverte comme s'il voulait hurler et que son cri lui restait dans la gorge. Ce n'est plus une sculpture en bronze mais la métamorphose d'un souvenir. Elle a déjà vu ces traits exprimant une douleur indicible : ce sont ceux de quelqu'un qui est mort devant elle.

Elle a si longtemps cherché à fuir les souvenirs, refusant de se retourner sur le passé et d'obtenir des réponses... Elle n'en a jamais parlé. À personne. Jamais elle n'a raconté le drame qu'elle a vécu. Jamais elle n'a voulu dire ce qu'elle avait vu et enduré durant les heures tragiques de l'éruption. Elle s'est toujours murée dans le silence. La douleur était trop forte, la tragédie trop grande.

Impossible, pourtant, d'effacer les traumatismes. Un jour ou l'autre, il faut que ça sorte, il faut se confier, raconter sa souffrance à quelqu'un ; alors autant le faire le plus vite possible, sinon elle vous ronge de l'intérieur comme un parasite.

C'est vrai pour chacun de nous, c'est vrai pour elle aussi. Les souvenirs qu'elle avait enfouis dans les abîmes les plus sombres de sa mémoire sont en train de refaire surface. Ses pupilles se dilatent. Son expression chaleureuse, si pleine de sensualité et d'assurance, s'évanouit soudain. Elle lève la tête : son regard est celui d'un naufragé en quête d'une corde à laquelle s'agripper au milieu des vagues. Telles des mains tendues, ses yeux cherchent désespérément un visage, un mot, n'importe quoi auquel elle puisse se raccrocher. En vain. La tête lui tourne, ses tempes sont glacées, elle a la nausée tout à coup, elle n'arrive plus à bouger les jambes, ses bras sont lourds... si lourds. Et cette impression que son cœur va exploser, qu'une chose horrible va l'emporter, là, tout de suite.

Alertés peut-être par le bruit métallique de la coupe en argent que sa main a laissé échapper et qui vient de heurter

le sol, de nombreux participants au banquet ont compris qu'il se passait quelque chose. Son interlocuteur s'est levé et s'est approché d'elle. Mais les yeux de la femme sont désormais recouverts d'un voile de terreur, perdus dans le lointain, vers ces heures tragiques. Il était écrit qu'un jour ou l'autre il lui faudrait retourner dans cet enfer et le revivre, avant de pouvoir le reléguer dans le passé pour toujours.

L'homme a compris et se contente de lui dire :

« Raconte, Rectina. L'heure est venue. »

Les invités se taisent et s'approchent pour l'écouter. Ils savent qu'elle compte parmi les rares survivants dans la zone la plus touchée par l'éruption.

Ces mots résonnent dans le triclinium comme un tour de clef dans la serrure d'une porte fermée depuis trop longtemps. Et voilà que cette porte s'ouvre. Elle s'ouvre sur un matin de l'an 79 après J.-C. Nous sommes à bord d'un bateau. Autour de nous, le bruit des vagues qui tapent doucement contre la coque et le cri des mouettes. Devant nous, les côtes de Campanie...